

NOTICE
BIOGRAPHIQUE



LOUIS MERCIER
(1856-1927)

Ancien Président de la Société des Ingénieurs Civils de France, Vice-Président du Comité Central des Houillères, Président de la Chambre des Mines de Kali-Sainte-Thérèse, des Mines de l'Ouenza, Directeur Général des Mines de Béthune pendant trente-trois ans, Administrateur d'un très grand nombre de Sociétés Minières et Métallurgiques, Commandeur de la Légion d'Honneur, Louis Mercier était l'une des grandes activités, l'une des belles intelligences, l'une des hautes valeurs morales de l'industrie française.

Et Monseigneur Julien, l'éminent Evêque d'Arras, pouvait dire, devant son cercueil : « C'est la mort qui, en le couchant par terre, nous permet de mesurer la taille d'un homme et la place qu'il occupait dans la vie. Quand parvint, sou-daine et inopinée, au monde du travail et au monde des affaires, la nouvelle que M. Louis Mercier avait cessé de vivre, ce fut partout et pour tous une douloureuse surprise devant la grandeur de la perte qu'ils venaient de faire... »

Ancien élève de l'Ecole Polytechnique, Louis Mercier commença sa carrière aux Mines d'Anzin, où il fut Secrétaire de la Direction, Ingénieur à l'exploitation, situation dans laquelle il subit un très grave accident, et Ingénieur au service du jour. Puis il fut appelé à la Direction des Mines de Béthune.

Là, il a accompli une œuvre magistrale, développant l'exploitation, intensifiant la fabrication du coke métallurgique et la récupération des sous-produits.

La grande guerre vint détruire toute l'œuvre

accomplie. Durant quatre années, M. Mercier resta sur la ligne de feu, intrépide, préparant déjà la reconstitution de ses exploitations.

Enfin, au lendemain même de ces années si pénibles, il se mettait à la tête de ce mouvement qui devait faire participer nos grandes Sociétés Minières à une extension considérable de notre industrie chimique.

C'est en pleine activité que ce grand chef a été enlevé.

« C'est à son poste de travail qu'il est venu mourir, a dit M. de Peyerimhoff à ses obsèques, au cœur de cette concession de Béthune qu'il avait si longtemps gouvernée, qu'il avait portée aussi au premier rang du progrès et de la prospérité.

« Comme Reumaux, comme Darcy, il est tombé avant que s'obscurcisse l'intelligence et que fléchisse la personne. Il devait, dans quelques mois, fêter le cinquantenaire de ses services à la mine. Nous pouvions encore escompter de lui quelques lustres d'activité féconde et de conseil sûr. Nous les regrettons profondément. Du moins nous laisse-t-il, comme une belle médaille encore à fleur de coin, les traits intacts et fermes d'un esprit au plus haut de sa course et d'un caractère qu'aucune défaillance n'avait amoindri.

« Noble exemple — combien encourageant, Messieurs — pour les jeunes hommes qui nous entourent et auxquels, dans peu de temps, les uns après les autres, nous aurons repassé le flambeau. »

Léon GUILLET.